

Introduction

Francine DEMICHEL

Professeur de droit

à l'université de Paris-VIII-Vincennes-Saint-Denis

Permettez-moi d'introduire ce colloque par quelques réflexions personnelles. Vu mon âge, j'ai des souvenirs en la matière. Je pourrais vous décrire les désarroi d'une militante communiste tiraillée entre le soutien aux « 343 salopes » que j'approuvais et dont je partageais le combat avec le MLF et le respect des positions théoriques du Parti qui considérait encore parfois que la lutte des femmes n'était qu'une contradiction « secondaire » face à la lutte des classes et que la détresse des femmes face à la conception serait automatiquement réglée dans une société socialiste.

Plus généralement, la bataille pour le libre choix de procréation des femmes est une bataille jamais terminée, toujours à recommencer. Car dans l'IVG il y a bien plus que l'IVG. Dans l'IVG il y a, d'abord, le droit des femmes au plaisir, la revendication d'une sexualité libérée de la procréation obligatoire et imposée.

Et au-delà de ce droit individuel de la femme, il y a la revendication de la perpétuation de l'espèce. Pendant des siècles, dans le monde occidental, judéo-chrétien, c'est l'homme et non la femme qui reproduit l'espèce, la condition humaine. C'est l'homme qui met juridiquement au monde si c'est la femme qui met biologiquement au monde. Avec l'IVG on assiste à un véritable renversement. Le pouvoir de procréer change de sexe. C'est une révolution majeure de notre siècle. Ce siècle fut celui de l'émancipation : émancipation des colonies, des peuples, des femmes. Ces luttes pour l'émancipation ne sont pas seulement accrochées à l'utopie, mais ancrées dans le réel : le xx^e siècle est celui de la volonté de changer et le présent et le futur...

La lutte des femmes (si on veut, quand on veut) est une remise en cause de l'universalisme du Un (un Dieu, un père, un homme) et de l'identification de la femme à l'homme. C'est une lutte pour la reconnaissance du Deux. Ce passage du un au deux, non pas seulement au niveau des essences juridiques, mais des existences corporelles, est essentiel pour la compréhension des luttes du xx^e siècle.

Aujourd'hui, où en sommes-nous ? Certains veulent en finir avec les femmes, après en avoir fini avec la classe ouvrière. La société ne respire plus au souffle de l'Histoire : passé et futur disparaissent.

On idolâtre un présent éternisé, scientificisé, technicisé.

Mais même si aujourd'hui ce n'est plus le père seul qui fait naître juridiquement, la naissance reste toujours une affaire d'hommes : la mère biologique doit rester assistée du médecin : le pouvoir médical est toujours présent (interruption thérapeutique de grossesse) et très forte la médicalisation de la contraception. L'encadrement médical de l'avortement reste très fort en France. On se demande parfois ce qui compte le plus : la femme ou l'acte des médecins, qui n'est, au fond, en l'occurrence, qu'une prestation de service non thérapeutique.

L'ultra-médicalisation de la contraception fait oublier que la décision de mettre un enfant au monde n'est pas une décision médicale. Elle doit relever de la seule responsabilité de la femme. Et cela pose le problème fondamental de la production (continue) du vivant et de l'origine de la vie.

Le problème essentiel de la société actuelle, en ce qui concerne la vie, est celui de savoir qui fait naître et de la façon (biologique ou artificielle) dont on fait naître.

Peut-on être mère ou père autrement que biologiquement ? Certains veulent reconstruire l'artificialité juridique de la naissance non pas autour du corps, mais autour de diverses procédures de natalité qui contamineraient le « ventre de la mère » (enfantement volontariste).

Toute cette idéologie nouvelle autour de la naissance explique sans doute que dans notre société exclusivement préoccupée d'un présent absolutisé, il est difficile de se mobiliser pour autre chose que le « tout-sécuritaire ». On a du mal à se projeter dans le futur. On assiste au retour à une espèce de « moraline » (Nietzsche).

On voit les enjeux dont vont parler les intervenants maintenant : derrière le corps de la femme (« territoire » conquis ou à conquérir ?) il y a la reproduction de l'espèce.